

PRESENTATION

MA MERE AVAIT TROIS FILLES D'ATTICA GUEDJ

RENCONTRE-SIGNATURE DU 19/10/09

« ça se passait dans un de ces pays joyeux où le linge sèche aux fenêtres » ; c'est ainsi que s'ouvre le récit d'Attica Guedj, nous propulsant bien entendu sur les rives de la méditerranée dans un univers lumineux par excellence malgré une période mouvementée de l'histoire, mû par l'enthousiasme de l'enfant qu'elle était et sa capacité à capter chaque détail, à s'ouvrir dans un monde profondément multiculturel.

...

A travers ce récit, l'auteur narre son enfance algérienne des années 1945 à 1962. Avec pudeur, légèreté, humour, elle évoque, en usant à loisir d'anecdotes en tout genre, non seulement toutes les fascinations d'une enfance marquée par les attraits culturels (le cinéma américain et italien, la radio, le théâtre, la lecture, tant à Alger qu'à Paris) mais elle sait nous restituer par petites touches le climat d'une époque lorsqu'elle nous décrit la vie des quartiers populaires d'Alger dans leur mixité, puis la vie en microcosme, véritable gynécée qui fut la sienne où règne solidarité tribale entre générations (mère/ grand-mère/ sœurs). Bien sûr, en filigrane, la peur des attentats dans les lieux publics de la fin des années 50, annonçant l'indépendance future de l'Algérie...

On retiendra également avec délice les petites saynettes de l'apprentissage de l'alphabet grâce aux lettres du potage, le souvenir de la religion en même temps que les traditions culinaires qui s'y rattachent, liées à la terre, et puis la pudeur de toute une génération soumise aux exils et aux conditions rudes de l'existence (je pense là au portrait de la grand-mère ayant quitté Batna, et à la mère ayant fait tous les bas-travaux...)

On retiendra de ce récit une grande gaieté, une « pétillance » qui effleure çà et là, avec toute la distance de l'écrivain et de la mémoire reconstituée ; au fond, une mémoire familiale symptomatique d'une mémoire collective (et c'est en cela que ce texte a toute sa place dans la collection « Graveurs de mémoires ») et le sentiment que l'auteur nous donne là une sorte de remerciement, de retour de ce que l'on doit à la mère, à la terre, à la terre-mère, ce terreau culturel dont elle est issue. Car il s'agit aussi d'un hommage.

Voilà comment une mère, s'étant mise à lire tardivement, aura suscité chez l'auteur la passion du texte dit, du sens, du théâtre, la baignant dans un univers culturel varié, contribuant à « sa survie mentale » comme elle aime à le dire, en ces moments troubles de l'histoire et à ses réalisations à venir dans le Paris gris, impersonnel et « dépourvu de magie » et néanmoins bouillonnant des années 60...

Emmanuelle Moysan/ 19/10/09

